

## Chapitre III

### ENTRER DANS LE SILENCE DE MARIE

#### 1. L'écoute du cœur et du corps

« Quant à Marie, elle gardait avec soin toutes ces choses dites (ces paroles), **les accueillant dans son cœur** » (cf. Lc 2, 19). Si nous voulons entrer dans l'espace spirituel de la foi de Marie, il nous faut la contempler dans l'Évangile et voir la manière dont elle vit l'écoute de la Parole. Elle est celle qui « accueille » dans le silence sans « comprendre » (cf. Lc 2, 50), ni chercher à comprendre humainement. Elle écoute les bergers, elle écoute Siméon, elle écoute tout ce qui se vit et se dit autour d'elle sans que l'on puisse sentir la moindre curiosité, le moindre besoin de savoir. Son écoute ne naît pas d'un besoin d'apprendre des choses, mais elle est la pure expression de son ouverture de cœur, d'une totale ouverture d'elle-même. Marie apparaît, en effet, en permanence ouverte à la réalité présente, aux autres et, plus profondément encore, à Dieu, à la Révélation que Dieu lui fait de lui-même, de son Amour et de sa Volonté au travers de « toutes choses »<sup>1</sup>.

Marie, dans la pureté de son cœur, « voit Dieu », elle est introduite dans « l'intelligence du Mystère du Christ » (cf. Ép 3, 4). Elle n'a pas besoin comme les bergers de voir « la troupe » de « l'armée céleste » ni d'entendre leurs chants de louanges (cf. Lc 2, 13), elle est, par sa foi, dans une communion totale avec le Mystère qu'elle a porté dans son sein et qu'elle continue à porter dans son cœur. Elle « sait » les choses de l'intérieur, de ce lieu secret de son Cœur immaculé où Dieu ne cesse de lui communiquer la lumière de son Verbe éternel. Et pourtant, elle et Joseph « sont étonnés de ce que leur disent les bergers » (cf. Lc 2, 18) et c'est « avec soin » qu'elle « garde toutes ces choses ». Marie les accueille totalement sans en négliger aucune, et c'est dans son cœur qu'elle les accueille. Là, au plus intime d'elle-même, les paroles extérieures entendues **entrent en résonance avec ce qu'elle « sait » déjà obscurément** ou, du moins, pressent dans sa conscience mystique. C'est là que tout ce qui s'offre à sa perception sensorielle peut venir **rejoindre ce que Dieu lui fait sentir et comprendre intérieurement** « dans le secret » (cf. Ps 50(51), 8), l'enseignant lui-même directement d'une manière infuse sans bruit de paroles. Accueilli dans son cœur, ce qu'elle entend de l'extérieur fait venir à sa conscience ce qui demeurerait, sinon, enfoui dans le silence intérieur de son âme, et ainsi **son attitude d'accueil**, loin de la distraire, **lui permet de s'enfoncer plus profondément** encore dans la contemplation

---

<sup>1</sup> L'Évangile nous la montre, d'une manière particulière, attentive au Verbe Incarné, à « ce qui est dit de lui » (cf. Lc 2, 33) ou à « la parole » que lui-même « dit » (cf. Lc 2, 50) ; mais, en même temps, l'expression « toutes ces choses » qui revient à deux reprises nous la laisse voir ouverte à tout ce qui lui est donné d'entendre ou de voir.

du Mystère<sup>2</sup>. Elle est à la fois tout ouverte à la réalité sensible et tout intériorisée, toute recueillie en elle-même, là où Dieu lui communique sa sagesse. Dans sa manière d'écouter Dieu, se vit **une profonde alliance entre son cœur profond et son corps** (ses sens)<sup>3</sup>.

Marie demeure, ainsi, **tout ouverte dans son cœur et dans son corps**<sup>4</sup>. C'est là son activité primordiale, celle que l'Évangile met d'abord en évidence. Elle écoute son Dieu en demeurant à l'écoute à la fois de son cœur profond et de la réalité concrète, extérieure. Elle écoute intérieurement et extérieurement. Elle est tout écoute, tout ouverture. Elle ne donne pas prise aux pièges de la mémoire et de l'imagination. Elle ne rumine pas le passé, ni ne s'inquiète du lendemain parce que, précisément, par sa qualité d'écoute, elle demeure dans l'accueil de ce qui lui est donné dans le moment présent. **Elle se laisse ainsi modeler, façonner par la Parole divine**, se laissant toujours plus profondément pénétrer et rejoindre par elle<sup>5</sup>. Dieu ne lui demande rien d'autre d'une certaine manière. Le reste – sa manière de penser, de parler, d'agir – se fait de lui-même par la puissance propre de la Parole capable de nous engendrer à une vie nouvelle<sup>6</sup>.

---

<sup>2</sup> C'est ainsi qu'elle peut « s'étonner » en entendant Siméon prophétiser au sujet de son Fils. En « gardant avec soin toutes ces choses dans son cœur » (cf. Lc 2, 51), Marie ne cesse de grandir dans l'intelligence du Mystère. Elle s'ouvre toujours plus profondément à la Parole, allant de lumière en lumière, sans jamais quitter pour autant « la pauvreté en esprit » (cf. Mt 5, 3. Dans son humilité en effet, Marie n'a jamais rien voulu « savoir ». Elle sait sans savoir : elle reçoit de Dieu continuellement les lumières dont elle a besoin dans l'instant présent sans rien vouloir s'approprier. Elle peut ainsi demeurer dans une attitude d'écoute permanente, laissant la lumière se faire en elle au travers de ce qui lui est donné de voir et d'entendre.

<sup>3</sup> On voit bien comment les contemplatifs aiment se laisser instruire par ce qu'ils voient comme nous le montre le témoignage personnel de Jean-Paul II : « Bien souvent, **je me suis arrêté à regarder les longues files de pèlerins** qui attendaient patiemment de passer la Porte sainte. (...) En observant le flux continu des groupes, **j'en retirais comme une image concrète de l'Église en marche**, de cette Église située, comme le dit saint Augustin, «entre les persécutions du monde et les consolations de Dieu» » (*Novo millennio ineunte*, n° 8). Ce qui peut gêner la vie contemplative, ce ne sont pas les perceptions de nos sens externes, mais l'activité de nos sens internes, en particulier de notre imagination et de notre mémoire qui sont à l'origine de tant de raisonnements, de calculs humains si loin de la sagesse de Dieu.

<sup>4</sup> Marie est la créature la plus « physique » qui soit, la plus « sensorielle », la plus proche de ses cinq sens externes et en même temps la plus intériorisée. Nous avons beaucoup de mal, spécialement dans notre société moderne où notre imagination est sans cesse sollicitée, à prendre le temps de toucher, de voir, d'entendre, c'est-à-dire à développer notre réceptivité sensorielle. Beaucoup de jeunes ont du mal à s'ouvrir à la réalité et préfèrent fuir dans l'imaginaire. Une méthode comme celle de Vittoz permet, pour reprendre les expressions de Bernadette Lemoine, de retrouver « un bon équilibre entre les deux fonctions du cerveau : **la réceptivité sensorielle** consciente qui repose et détend ; et l'émissivité qui permet de penser, décider, agir. Cette rééducation s'effectue grâce à des exercices sensoriels très simples et à la pratique des « actes conscients », pour la réceptivité » (*Maman, ne me quitte pas !* / Éd. Saint-Paul, Versailles, 2000, p. 22).

<sup>5</sup> Elle est ainsi la mère du Verbe : la Vérité divine peut s'incarner en chacun de ses gestes.

<sup>6</sup> On vit les choses comme on les voit. On voit les choses comme on les écoute. Marie voit et vit tout en vérité parce qu'elle écoute toute chose avec son Cœur immaculé, l'accueillant et le laissant résonner en lui.

## 2. Entrer dans l'écoute pour sortir de soi et s'abandonner à Dieu

C'est ainsi que Marie a vécu toute sa vie dans une attitude de foi, c'est-à-dire dans l'ouverture de son cœur à Dieu qui se révèle et qui révèle sa volonté. C'est ainsi qu'elle est demeurée, plus encore que la sœur de Marthe, « assise aux pieds du Seigneur », « écoutant sa parole » (cf. Lc 10, 39). En la voyant, nous voyons la beauté de l'écoute, nous pouvons aussi pressentir **la profondeur de cette écoute** que Dieu attend de nous, une écoute de tout notre être qui suppose que nous cessions de nous agiter intérieurement et extérieurement. Avancer sur le chemin de l'écoute, c'est avancer concrètement sur le chemin de la passivité, de la disponibilité, de l'accueil que Dieu attend de nous. Par toute sa vie et par tout ce qu'elle est, Marie est à même de nous apprendre cette véritable **ascèse spirituelle** que constitue l'écoute. Qu'elle soit vécue consciemment comme une écoute de Dieu ou qu'elle soit éprouvée simplement comme une attention à la réalité présente, l'écoute est la première manière dont nous sommes appelés à nous ouvrir à Dieu, à nous décentrer de nous-mêmes pour nous tourner vers Lui<sup>7</sup>. **L'écoute nous ouvre**. L'écoute **nous sort de nous-mêmes**<sup>8</sup>. L'écoute nous rend disponibles et accueillants. Plus encore, l'écoute est la première manière de nous recevoir d'un autre, c'est **laisser Dieu être Père en nous**, nous engendrer par sa Parole puissante, en accueillant et comprenant comme Marie les choses dans notre cœur<sup>9</sup>. L'écoute nous fait enfants de Dieu.

Nous ne sommes pas faits pour agir sans écouter. Notre âme est une terre qui doit se laisser ensemer par la Parole pour pouvoir produire une activité féconde. En dehors de l'écoute, nous sommes condamnés à un activisme stérile dans « l'inquiétude et l'agitation » comme Marthe (cf. Lc 10,41), notre action ne peut être qu'une construction artificielle. Elle découle d'une tension, d'un vouloir faire et d'un raisonnement humain, au lieu de venir naturellement comme le fruit mûr de la parole que Dieu nous donne d'« écouter » pour que nous « la mettions en pratique » (cf. Lc 8, 21), de la vérité qu'Il nous donne de voir pour que nous la « fassions » (cf. Jn 3, 21). Au fond, Marie, par son écoute, nous montre **le chemin et la forme concrète de l'abandon à Dieu**. Se laisser faire pour faire, se laisser aimer pour aimer, se recevoir pour donner, tout cela se vit concrètement dans une attitude toute simple

---

<sup>7</sup> Nous sommes faits pour regarder, pour connaître, si bien que nous n'avons pas le choix : ou nous nous regardons nous-mêmes, ou nous regardons autre chose que nous-mêmes par le chemin de l'écoute. Il n'y a pas de sortie de soi sur fond de vide.

<sup>8</sup> Seule l'écoute peut, en réalité, nous faire sortir du regard sur nous-mêmes, de la préoccupation de nous-mêmes. Cela est si vrai que lorsque nous nous sentons enfermés en nous-mêmes et incapables de prier avec le cœur, au lieu de faire du forcing spirituel en voulant à tout prix, par exemple, rester dans une chapelle, **il peut être bon, pour sortir de nous-mêmes, de sortir tout simplement**, d'aller nous promener dans la nature si possible, ou de nous appliquer à une tâche matérielle qui nous oblige à exercer nos sens externes. Vécu avec douceur et humilité, cet exercice peut nous remettre davantage en présence de Dieu que ne l'auraient fait des heures de méditation.

<sup>9</sup> Cette compréhension ne peut être que celle du « cœur » (cf. Lc 8, 15) : elle seule peut changer notre manière de voir et de vivre. Ce qui ne descend pas dans notre cœur ne descend pas dans notre vie non plus.

d'écoute et d'accueil<sup>10</sup> qui, seule, peut nous permettre de ne pas rester enfermés en nous-mêmes. Nous pourrions vivre beaucoup plus facilement « comme des enfants bien-aimés » du Père (cf. Ép 5, 1), dépendants de lui, recevant toutes choses de sa main, si nous savions, dans le concret des situations, nous enfoncer dans l'écoute et y demeurer à l'intérieur même de nos activités.

Comprenons-le bien, l'écoute dont nous parlons ici et dont Marie nous donne l'exemple par toute sa vie, signifie essentiellement, dans tout ce que nous vivons, une attitude d'ouverture et d'accueil. Être là et accueillir ce qui est. Prendre le temps de nous rendre présent à la réalité présente. Consentir à ce qui est. Nous soumettre ainsi aux choses. Ne pas refuser de les voir, ne pas vouloir en faire abstraction ou passer au dessus<sup>11</sup>. Ne pas chercher à voir tout de suite ce que nous pourrions faire. Commencer par être attentif, par écouter avec l'oreille du cœur. Sans cette ouverture première, nous sommes condamnés à rester enfermés en nous-mêmes et dans nos calculs humains par lesquels nous nourrissons l'illusion d'avoir prise sur le réel, alors qu'en fait nous passons à côté, nous lui faisons violence sans pouvoir le transformer réellement, faute de savoir nous ajuster à lui. Nous percevons ici que l'écoute va de pair avec l'humilité. Ce qui nous empêche d'écouter, ce qui nous garde enfermés en nous-mêmes, c'est le fait que nous ne sommes pas encore pleinement convaincus de notre néant : **nous sommes trop tendus à vouloir faire pour pouvoir accueillir pleinement ce qui est.** Nous n'arrivons pas à coller au moment présent, à la réalité présente. Nous comptons encore trop sur nous-mêmes pour nous laisser pleinement éclairer, inspirer et finalement engendrer par la parole, par ce que Dieu nous dit au travers des choses. Inversement, et c'est là le point important pour nous, **l'écoute**, l'effort de présence et d'attention aux choses **peut être vécu**, au quotidien, **comme un chemin d'humilité.** Nous nous faisons petits en écoutant, nous mortifions notre « moi » de la manière la plus simple, la plus « naturelle ». Nous entrons dans la passivité dont le Père a besoin pour faire ses œuvres en nous et à travers nous. Il nous faut pour cela apprendre à entrer dans le silence<sup>12</sup>.

---

<sup>10</sup> On risque, sinon, de faire de l'abandon une forme subtil du faire. On est préoccupé de s'abandonner, on fait des actes d'abandon, mais on n'arrive pas à sortir de soi, faute d'entrer dans l'écoute et l'accueil.

<sup>11</sup> Il nous faut notamment apprendre à **écouter et à accueillir notre corps**. Expliquant comment « je ne puis prier sans prier dans mon corps », un chartreux de la grande Chartreuse écrit : « **Je ne puis faire abstraction de ma réalité incarnée lorsque je me tourne vers Dieu. (...) J'apprends donc à vivre au niveau de mon corps**, de toutes les contraintes qu'il m'impose. La nourriture, le sommeil, la détente, la maladie, les limites de mes forces... Tout cela ne constitue pas des obstacles entre Dieu et moi ; cela constitue, au contraire, la trame du tissu qui établit une continuité sans faille entre le plus intime de la réalité divine et le plus concret de mon existence quotidienne. Qui de nous n'a pas fait cette expérience, parfois terriblement douloureuse, de se sentir limité, presque prisonnier, en raison, par exemple, de difficultés de santé ? Si notre cœur est loyal, nous ne pouvons dire qu'une chose : c'est Dieu qui vient à nous à travers ces contraintes douloureuses. Elles sont vraiment le point d'insertion de l'Amour de Dieu dans notre vie. **Notre cœur accueille Dieu dans la mesure où il est attentif à cette réalité**, que nous aimerions pouvoir considérer comme inférieure à notre vocation spirituelle. »

<sup>12</sup> Nous pouvons reprendre la prière d'une moniale restée anonyme : « Apprends-moi, Seigneur, à me taire, à être là, sans rien faire, gratuitement. Apprends-moi, Seigneur, à me taire pour t'offrir ce bouillonnement d'idées, de projets, de soucis. Apprends-moi, Seigneur, à me taire pour être attentive à

### 3. Contempler le silence de l'Épouse

Que ce soit devant Joseph, les bergers<sup>13</sup>, les rois mages ou Siméon, l'Évangile nous donne de contempler le silence de Marie. Le silence de Marie n'est pas quelque chose de construit, il découle de la profondeur de son écoute : Marie est toute disponibilité, tout accueil, elle est aussi, et inséparablement, toute silencieuse d'un silence intérieur qui n'est pas incompatible avec l'activité extérieure. Marie, en réalité, même quand elle parle<sup>14</sup>, ne sort jamais du silence intérieur de son cœur : **son âme est dans son silence comme une terre vierge qui se laisse épouser par son Créateur** : « Car le Seigneur trouvera en toi son plaisir, et ta terre sera épousée. Comme un jeune homme épouse une vierge, ton bâtisseur t'épousera » (cf. Is 62, 4-5). Elle comprend mieux que saint Paul lui-même la vérité cachée dans ses paroles : « Pendant l'instruction, la femme doit garder le silence, en toute soumission. Je ne permets pas à la femme d'enseigner ni de prendre autorité sur l'homme mais d'être en silence. » Elle est la femme du silence. C'est dans le silence qu'elle « est », qu'elle est femme, c'est-à-dire Épouse et Mère. Elle sait qu'elle est dans son silence plus puissante que les hommes qui parlent. Elle sait que c'est par et dans son silence que l'Église demeure l'Épouse vierge à laquelle le Verbe peut se donner entièrement dans l'amour pour la rendre féconde. Laissons-nous toucher, attirer par la profondeur, la beauté, la puissance de son silence<sup>15</sup>.

---

ta présence. Apprends-moi, Seigneur, à me taire, pour ne pas venir en travers de ton action, mystérieuse en moi. Apprends-moi, Seigneur, à me taire, pour pouvoir un jour, murmurer : « Parle, Seigneur, ton serviteur écoute ». »

<sup>13</sup> Nous pouvons reprendre ici la célèbre méditation de Bérulle sur le silence de la Vierge : « Le partage de la Vierge est d'être en silence. C'est son état, c'est sa voie, c'est sa vie. Sa vie est une vie de silence qui adore la parole éternelle. En voyant devant ses yeux, en son sein, en ses bras, cette même Parole substantielle être muette et réduite au silence par l'état de son enfance, elle entre dans un nouveau silence et elle y est transformée à l'exemple du Verbe incarné qui est son fils, son Dieu et son unique Amour. Et sa vie se passe ainsi de silence en silence, de silence d'adoration en silence de transformation. (...) Silence humble, profond, et adorant plus saintement et discrètement la sagesse incarnée que les paroles ni des hommes ni des anges. (...) Ainsi est-ce merveille de voir qu'en cet état de silence et d'enfance de Jésus, tout le monde parle et Marie ne parle point, le silence de Jésus ayant plus de puissance en la tenir en un silence sacré que les paroles. Ni les anges ni les saints n'ont la force de la mettre en propos et la faire parler de choses si dignes de louange, et que le ciel et la terre unanimement célèbrent et adorent. Les anges en parlent entre eux-mêmes et aux pasteurs ; et Marie est en silence » (P. de Bérulle, *Sainte Marie Mère de Dieu*, opuscules de piété, 39).

<sup>14</sup> « **Que chacun soit prompt à écouter, lent à parler** »... (Jc 1, 19). Marie est « lente à parler » parce qu'elle ne pense rien d'elle-même. Elle entend, elle voit, elle garde son cœur ouvert. Sa parole ne précède jamais son écoute, mais elle jaillit de son silence quand elle doit jaillir, « sur le moment » (cf. Mt 10, 19), sans qu'elle ait besoin de ruminer, de discuter en elle-même. Elle sait attendre, laisser les choses venir. Il y a « un temps pour se taire et un temps pour parler » (cf. Qo 3, 7). « Ne réponds pas avant d'avoir écouté, n'interviens pas au milieu du discours » (Si 11, 8). « Qui riposte avant d'avoir écouté, c'est pour lui folie et confusion » (Pr 18, 13).

<sup>15</sup> « Ô Marie ! Ô ma Sainte et Bonne Mère ! Donnez-moi, donnez à tous de comprendre la grande valeur du silence dans lequel on entend Dieu ! Apprenez-moi à me taire pour écouter la Sagesse éternelle. Apprenez-moi à tirer du silence tout ce qu'il renferme de grand, de saint, de surnaturel, de divin ; aidez-moi à en faire une prière parfaite, une prière toute de foi, de confiance et d'amour ; une prière vibrante, agissante, féconde, capable de glorifier Dieu et de sauver les âmes ! Ma vie vaudra ce que vaudra mon oraison » (Marthe Robin).